

L'Écho de Saïda

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDEENS

AMICALE DES SAÏDEENS - 13, rue des Acacias (Tél. 05 61 39 83 00) - 31650 SAINT-ORENS

19^e année - N° 81 - 4^e trimestre 2002 - Responsable de la publication : Louis Baylé - Mise en page - Publication : Bureau de l'Amicale

Carte au 1/200.000^e



Club Aéronautique

de

SAÏDA



Plan au 1/25.000^e



Terrain : NAZEREG-FLINOIS

Tél. 0-03



1962-2002 : " Mémoire au cœur, 40 ans déjà ! "

Lorsque vous recevrez cet "Echo de Saïda", nous serons entrés dans la période de la Toussaint.

En ces jours de mémoire, notre pensée va vers tous nos morts, parents et amis, restés "là-bas" sur cette terre qu'ils aimaient tant.

Elle va aussi vers tous les militaires, de carrière ou appelés, harkis, gendarmes, policiers, civils ou fonctionnaires qui ont donné leur vie pour que notre belle province demeure française.

Elle va enfin vers toutes les innocentes victimes du terrorisme, de toutes confessions, qui sont mortes "pour rien".

Mais, comme le dit avec talent et émotion Ghislaine Ruvira dans les Informations de l'Algérieniste* de septembre 2002 :

"Le souvenir commun des années soixante nous unit désormais si fortement que nous savons nous retrouver et nous regrouper pour l'essentiel, c'est à dire sur les réalités de notre histoire, nos vécus, nos joies, nos difficultés, nos luttes, nos drames.

Nos pensées se portent vers le très long cortège d'ombres de tous les nôtres qui reposent de l'autre côté des flots, dans d'obscurs charniers ou dans la lumière et le silence des cimetières abandonnés.



tières abandonnés.

Malgré nos peines, la mission accomplie par nos aïeux restera une grande et belle histoire commune qui sera reconnue.

Héritiers d'une pensée, de valeurs et d'une culture, nous nous devons de les faire connaître pour que l'on puisse instruire nos enfants avec des données réelles et apprécier enfin, à sa juste valeur, une fort belle page civilisatrice et humanitaire de l'histoire de France. »

* Les informations de «l'Algérieniste» sont un supplément gratuit de huit pages, que les adhérents du Cercle Algérieniste reçoivent en même temps que la très belle revue trimestrielle «l'Algérieniste» (130 pages). Comme son nom l'indique, ce supplément informe les Algérienistes et leurs amis des actions menées par le Cercle ou par d'autres associations Pied-Noir (ex. : notre lutte contre «le 19 mars», les manifestations du «25 mars 1962», «5 juillet 1962», etc...).

Il informe aussi des activités culturelles, des rassemblements d'Amicales, des parutions de livres...

Une mine de renseignements très utiles!

Les tombes provisoires des douze militaires du Contingent de la deuxième Compagnie du 8^e RIM tués lors d'une embuscade à la ferme Garrigues à Fenouane.

(Photo Arthur Smet)

La Toussaint

En octobre 1952, l'Echo d'Oran organisait un concours d'apprenti-reporter, par catégorie d'âge. Le sujet en était : La Toussaint.

Le premier prix, des 17-20 ans, pour toute l'Oranie, fut décerné à «Maïté» (pseudonyme) née le 1^{er} juillet 1935, à Saïda !

Après de longues recherches, la Rédaction de l'Echo de Saïda peut maintenant vous révéler la véritable identité de "Maïté": Claudine Gomand-Ortega soeur de François; et vous propose des extraits de son beau texte, toujours d'actualité, récompensé du premier prix, qu'elle écrivait il y a tout juste 50 ans. En espérant qu'elle ne nous tiendra pas trop rigueur de vous avoir aussi révélé... son âge, qu'elle ne paraît pas du tout.

"La Toussaint simple bribe de phrase, mais combien expressive, car elle est la source d'où jaillissent douloureux et tristes souvenirs.

Plus que jamais on pense aux chers disparus ! Et ce jour sacré est l'époque où les vivants unis dans un même élan d'affection et regret, rendent hommage aux illustres guerriers, aux proches, à ceux qu'un implacable destin a ravis.

Tout semble harmonie avec la vague de notre âme : grisaille du ciel qui bas et sombre, semble avoir lui aussi envie de déverser son cœur trop plein, et d'exhaler sur la terre son amertume... La rue est silencieuse...

Le seul endroit animé est le cimetière où chacun s'affaire à disposer, sur les pierres tombales, les chrysanthèmes traditionnels: ces jolies fleurs échevelées, qui elles aussi semblent être vouées au malheur, puisque la nature les a chargées de représenter le symbole floral des tombes.

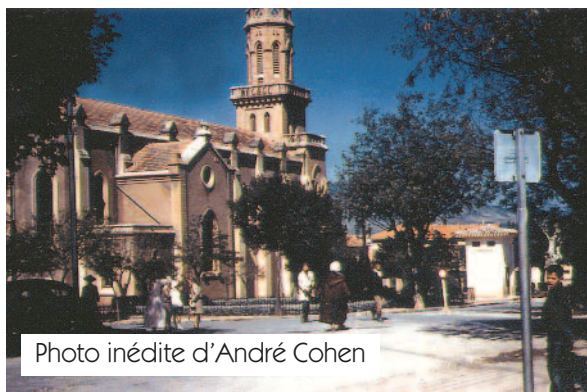


Photo inédite d'André Cohen

... Bouleversés, des hommes, des femmes s'arrêtent devant les caveaux de leur famille. Et prostrés, ils se souviennent, tandis que leurs évocations amènent de nouvelles larmes dans leurs yeux rougis...

... La Toussaint est le jour sanctifié des morts, celui où leur vie défile devant chaque vivant en un long film de souvenirs... »

«Le Club aéronautique de Saïda»



Jean Fumaroli
(17.03.1903/24.03.1935)
1^{er} président-Fondateur du Club

Fondateurs du Club Aéronautique de Saïda



16, rue Gambetta - Saïda
Téléph. 1-11 et 2-84



Terrain : NAZAREG-FLINOIS



Aéronefs du Club

NORECRIN E. BEQN



Luciole "Ville de Saïda" F-ALYE



Piper Cub F-OAFC



Paul Jauffret (13.10.1902), ce dans sa 100^e année. Pionnier de l'aviation à Saïda

Les Présidents du Club Aéronautique de Saïda de 1931 à 1962 :

Président d'honneur :	Dr Rheim (maire)	1931
Présidents actifs :	Jean Fumaroli	1931-1934
	Marcel Peyre	1935-1940
	Dr Montagnac	1948
	Stany Garrigues	1949-1953
	Henri Meissonnier	1954-1962

Note de la Rédaction :

Octobre 1902 - Octobre 2002 : Le hasard, a-t-on coutume de dire, fait parfois bien les choses.

Sur ce numéro 81 de l'Echo de Saïda qui sort (si tout va bien!) en ce mois d'octobre 2002, nous débutons le récit de l'Aviation Civile dans notre région.

L'histoire du Club Aéronautique de Saïda est passionnante, riche d'enseignements et d'anecdotes, de grandes joies et de drames douloureux; à l'image de ses principaux fondateurs, animateurs passionnés, que furent, entre autres, Jean Fumaroli (1903-1935) et Paul Jauffret.

Le 13 octobre 1902, Paul Jauffret naissait à Saïda. Il y a juste cent ans ! Bon anniversaire Monsieur Jauffret. Les Saïdiens sont fiers de vous et reconnaissants pour tout ce que vous leur avez apporté par le biais de l'aviation, bien sûr, mais aussi de votre entreprise, de votre engagement municipal et dans la vie de tous les jours.

Ils vous disent : Merci ! Et, que Dieu vous garde encore longtemps.

* L'histoire du Club Aéronautique de Saïda est tirée du magnifique ouvrage de **Pierre Jarrige** (Burdeau-Sersou) «L'Aviation légère en Algérie, 1909-1939».

Cet ouvrage a été réalisé avec la précieuse collaboration, pour le chapitre sur Saïda, des anciens membres du Club Aéronautique, en particulier **Paul et Henri Jauffret** et **Jean Chevalier**, tous membres de l'Amicale.

Suite en page 5



“Le Club aéronautique de Saïda” - 1931-1939 (1^{re} partie)

Extrait du livre: “L'aviation légère en Algérie” (1909-1939) de Pierre Jarrige (Suite de la page 3)

✓ 1931

Le Club Aéronautique de Saïda (CAS) est formé comme section du Club Aéronautique de l'Oranie le 25 mai, sous l'impulsion du Syndicat d'initiative de propagande et de tourisme aérien, au cours d'une réunion qui se tient à la Mairie. Président d'honneur: Docteur Rheim (maire); Président: Jean Fumaroli; Vice-présidents: Maurice Flinois et Iphraïm Tedji; Secrétaire: Marcel Abécassis (garagiste); Conseiller technique: Paul Jauffret; Conseillers juridiques: Pivaty (avocat) et Lucien Traverse; assesseurs: Freychet (administrateur-adjoint), Lefébure (directeur de la station électrique) et Charles Renaud (ingénieur du service vicinal). La municipalité accorde immédiatement une subvention de 10 000 F au nouvel Aéro-club.

Peu de temps après, le 23 juin, arrive le premier avion de la région: le Potez 36 F-ALJE, que Jean Fumaroli (agriculteur) ramène de Meaulte, accompagné d'Henri Fouques Duparc.

Jean Fumaroli sera, avec Paul Jauffret, parmi les principaux animateurs du Club aéronautique de Saïda; il lui aura fallu beaucoup de persévérance, de désintéressement et de foi dans l'avenir de l'aviation de tourisme pour arriver à réaliser son rêve. Au cours du champagne d'honneur organisé sur le terrain où l'a attendu une foule enthousiaste, le docteur Rheim lui rend un vibrant hommage :

“Pendant que je serpentais, ce matin, tout au long de la route de Mascara à Saïda, je songeais combien sera courte l'étape pour ceux qui, après nous, n'emprunteront que la route des airs ! Et je me prenais à regarder le ciel, à scruter l'horizon, dans l'espoir d'y voir apparaître l'avion envolé de Tanger, où je le savais posé la veille. Et je pensais qu'il y a vingt-cinq ans dans un bruit assourdissant, circulaient dans Saïda deux autos trépidantes, et qu'aujourd'hui Saïda possède trois cents automobiles...”

Il y a deux mois à peine, le conseil municipal de notre ville, sollicité par de juvéniles ardeurs, épris lui aussi de progrès, donnait un terrain pour un aéroport.

Aujourd'hui, le premier avion de Saïda vient de s'y poser. Mon cher Fumaroli, convaincu, guidé, entraîné par des hommes d'action énergiques et résolus, vous avez, le premier de vos concitoyens, réalisé le beau voyage Paris-Saïda en avion de tourisme. Je me fais l'interprète du Conseil municipal et de la population en vous adressant les félicitations les plus chaleureuses. Il vous restera toujours la gloire de ce premier voyage, mais, demain, d'autres vous imiteront et dans dix ans Saïda aura plus de trente avions, et de jour et de nuit, sur notre aéroport, importante étape de la route aérienne du Sud, s'élèveront et se poseront les grands oiseaux migrants. Nous venons de vous suivre dans votre beau voyage, quelques-uns d'entre nous avec le regret qu'ont les anciens d'être nés trop tôt, d'autres avec le désir de vous imiter au

plus vite. Je salue en vous, Henri Fouques Duparc, en vous, Jean Fumaroli, les qualités impérissables de la race: Courage, confiance, ténacité ! ”

Saïda, dernière ville du Sud-Oranais aux marches des Territoires du Sud, se trouve dotée, grâce aux efforts du Syndicat d'initiative de propagande et de tourisme aérien, présidé par Adrien Nicolazo, d'un aéroport de quarante cinq hectares, sur la propriété Flinois et les terrains communaux loués par la municipalité (Aéroport Nazereg-Flinois). La décision d'aménager le terrain avait été prise par le Syndicat le 27 juin.

Le premier hangar est terminé au mois d'octobre. D'un grand intérêt sur la route aérienne de la pénétration saharienne, cet aéroport permet aux touristes aériens et aux équipages militaires de trouver abri, ravitaillement en essence, huile et boissons, ainsi que l'indispensable téléphone.

Le 6 septembre, Henri Fouques Duparc vient d'Oran avec son "Potez 36" pour une journée de baptêmes à Aïn-El-Hadjar. Le même mois, Maurice Flinois est lâché à Oran puis passe le brevet le 24 décembre à Sidi-Bel-Abbès, ainsi que Jean Fumaroli.

Le Club aéronautique de Saïda devient rapidement indépendant du Club aéronautique de l'Oranie. Le président et les membres du club se dépensent sans compter, alors que le docteur Rheim et le conseiller général Hamidat Kadour lui apportent une sollicitude constante.

✓ 1932

Jean Fumaroli, qui a détruit son avion au cours d'un atterrissage forcé à la ferme David (à côté du cimetière) à la suite d'une panne d'essence, rachète le "Potez 36" d'Henri Fouques Duparc le 25 janvier (il le revendra lorsqu'arrivera le Caudron Phalène du Club).

Le premier avion de l'Aéro-club, le Caudron Luciole F-ALYE " Ville-de-Saïda " arrive en juillet. Il est baptisé le 17 juillet par sa marraine Madame Rheim, au cours d'une fête rehaussée par la présence des autorités civiles et militaires, dont le général Rollet, inspecteur de la Légion Etrangère.

Suite en page 5



Se planter en pylone avec comme toile de fond les “Tétons d'Aïcha”. Cela n'est pas courant. C'était le dimanche 15 novembre 1931, à Saïda sur le terrain de la laiterie David à 16h30. Jean Fumaroli est sorti indemne de cet accident.

"Le Club aéronautique de Saïda" - 1931-1939 (1^{re} partie)

Extrait du livre: "L'aviation légère en Algérie" (1909-1939) de Pierre Jarrige (Suite de la page 4)

Dès l'arrivée du "Ville-de-Saïda", une dizaine d'élèves-pilotes s'inscrivirent au club; l'exemple de Jean Fumaroli et Maurice Flinois a porté ses fruits et a créé une vive émulation. Paul Jauffret, mécanicien et ancien pilote militaire, s'occupe de l'école et passe le brevet de pilote de transport public qui lui permet d'exercer comme moniteur. Les premiers résultats sont obtenus, début novembre, avec les succès au brevet de Charles Renaud, Henri Lang, Benayoun, Maurice Amsallem et Belkacem Mekati, premier pilote musulman d'Algérie.

Marcel Peyre (viticulteur) prend la présidence du club; vice-présidents : Jean Fumaroli et Maurice Flinois; trésorier : Iphraïm Tedji; conseiller technique : Paul Jauffret; membres du conseil : André Sabaton (ingénieur), Maurice Amsallem (commerçant), Jean Castagnoni (ingénieur TP) et Adrien Nicolazo (commerçant). Un deuxième hangar est construit durant l'été.

✓ 1931

L'expérience de Paul Jauffret et sa connaissance du Sud-Oranais l'amènent à participer aux recherches d'avions disparus. Il est appelé par la Préfecture, le 19 janvier, pour rechercher Lady Bailey qui a disparu après avoir quitté Oran le 17 janvier en tentant de relier Londres au Cap par la route saharienne avec son De Havilland "Puss Moth", sur les traces d'Amy Mollisson. Paul Jauffret et Jean Fumaroli patrouillent toute la journée dans la région de Géryville et du Chott Chergui. Ils sont rejoints à Bouktoub par Henri Fouques Duparc et Yvon Milhe-Pouttingon qui, selon les derniers renseignements, orientent les recherches vers El-Abiod tandis que Marcel Faure arrive d'Oran en renfort, ainsi que Georges Alberge et Louis Gazaniol (de Sidi-Bel-Abbès).

Alors que les pilotes dînent chez Pierre Vincent à Géryville, ils apprennent que l'aviatrice a été retrouvée par une patrouille de l'Aviation militaire de Gao à vingt kilomètres au Sud de Tahoua, entre Gao et Kano (à la suite de cette aventure, Lady Bailey abandonnera son raid et remontera sagement vers Londres).

Le Premier mai, Paul Jauffret est envoyé, toujours par la Préfecture d'Oran, à la recherche du "Potez 43" piloté par Marcel Faure, dans lequel se trouvent Mme Delessalle et Gerbaud, chef de cabinet du préfet. Mme Delessalle, artiste peintre renommée, suit son mari, député et rapporteur du budget de l'Air, qui se déplace en avion militaire avec Henri Fouques Duparc pour une tournée d'inspection et de conférences. Les deux avions sont pris par un fort sirocco dans le Sud-Oranais. Henri Fouques Duparc et Charles Delessalle ont la chance de pouvoir se poser à Aïn-Sefra, alors que le "Potez 43" arrive in-extremis sur le terrain de secours de Bou-Guern. Paul Jauffret aperçoit l'avion recouvert de sable puis se dirige vers Méchéria où il retrouve



17 juillet 1932
Baptême du "Ville de Saïda" Place de la Mairie.

Mme Delessalle qui avait été ramenée chez Gaussens par les moghaznis de la commune mixte. Au retour, les époux Delessalle se retrouvent à Saïda. A la suite de ces péripéties, le terrain de Saïda prendra le nom d'Aérodrome Delessalle.

En juillet, le club reçoit le Caudron "Phalène FAMKK Ville-de-Saïda 2", rouge et noir, convoyé par Clément, pilote de la Société Caudron. Paul Jauffret rachète alors le "Ville-de-Saïda 1" pour assurer les besoins de son école.

L'activité se maintient durant l'été, plusieurs pilotes s'entraînent seuls ou en double-commande : Freychet, Iphraïm Tedji (commerçant), Jean Guindos, Veillon (maire d'Aïn-el-Hadjar), Pierre Vincent (agriculteur), Maurice Fourcade (représentant), Camille Barthet (industriel), Charles Renaud (ingénieur TP), Stany Garrigues (agriculteur), Henri Lang (taxi), Jules Dupieux (notaire et ardent propagandiste de l'aviation) et Marcel Maurel (entrepreneur, ancien pilote militaire).

Le 15 septembre, Camille Barthet, Georges Jauffret, Alexis Nicolazo et Hosni Benchora passent le brevet. Avec eux, ce sont douze pilotes brevetés par l'Aéro-Club depuis sa création. Le même mois, plus de deux cents baptêmes sont donnés aux nombreux Saïdéens qui profitent également des avions du Club pour voyager vers toutes les villes d'Afrique du Nord.

Le 17 septembre, à l'occasion des fêtes de Saïda, un grand meeting est organisé auquel sont invités tous les aéro-clubs d'Oranie. René Lefèvre fait partie des équipages venus d'Oran, Sidi-Bel-Abbès, Lamoricière, Mascara et Mostaganem. L'Aéro-club veut également récompenser l'équipage oranais vainqueur du Tour de France aérien.

Dés leur arrivée, les pilotes et leurs passagers sont reçus à un apéritif offert sur le terrain, animé par l'orchestre de la Légion Etrangère. Un grand banquet réunit ensuite tout le monde puis, l'après-midi, c'est le retour sur l'aérodrome Delessalle où une foule dense admire les évolutions de Marcel Faure sur "Potez 43", d'André Costa sur "Luciole" et des pilotes du Club aéronautique de Saïda. La fête à peine terminée, une tornade s'abat sur la région et emporte le toit d'un hangar de l'Aéro-club, causant de gros soucis au trésorier.

Suite en page 6

“Le Club aéronautique de Saïda” - 1931-1939 (1^{re} partie)

Extrait du livre: “L’aviation légère en Algérie” (1909-1939) de Pierre Jarrige (Suite de la page 5)

✓ 1934

En février et mars, le mauvais temps et d’abondantes chutes de neige entravent l’activité au club; il faut cependant signaler le passage en avion de deux hommes politiques oranais en tournée électorale vers le Sud: Paul Saurin et Pascal Muselli (président du Conseil général), en Farman 402 piloté par André Costa. Paul Saurin, député, passera le Brevet de pilote et interviendra fréquemment en faveur de l’aviation légère en Algérie.

Le 8 avril, Paul Jauffret et son frère Georges se rendent à Méchéria avec le Caudron “Luciole” afin de donner des baptêmes de l’air. Devant l’enthousiasme de la population, l’Aéro-club de l’Antar et des Hamyans (noms du massif montagneux de la tribu de la région) est formé dans cette ville sous la présidence de Deshayes.

L’école de pilotage est installée sur le terrain de La Hellerie (à deux kilomètres et demi en direction de Géryville) sous la direction de Paul Jauffret. Trois élèves, rapidement formés, sont brevetés le 30 juin: Lucien Buisson (instituteur), Gasbaoui Kadda (chauffeur) et Edgar Fenech.

Le 5 octobre, à l’occasion des fêtes hippiques de Méchéria, Paul Jauffret rencontre le colonel Trinquier (directeur des territoires du Sud) qui préside les fêtes et arrive à le convaincre de faire venir de Sétif un hangar militaire qui sera monté sur l’aérodrome de La Hellerie.



Plein d’essence à Beni-Ounif. En route pour Béchar le 30 octobre 1934

Infatigable, il poursuit sa prospection jusqu’à Colomb-Béchar où, le 17 octobre, il crée une école de pilotage à laquelle s’inscrivent une douzaine d’élèves-pilotes civils et militaires, dont Alexandre Stalder (transporteur), Marcel Abecassis (hôtelier), Lucien Leport (directeur de la Transsaharienne) et le sergent Vincent. Onze pilotes seront brevetés durant le week-end du 18 et 19 mars 1935.

Entre-temps, l’activité continue sur l’aérodrome de Saïda, un nouvel élève-pilote s’inscrit durant l’été : Mar-

cel Martinez. Le 2 novembre, Paul Jauffret lance une gerbe sur le Monument aux Morts en hommage aux héros de l’air et aux morts de la Grande Guerre. Marcel Flinois abandonne l’aviation et revend son Potez 36 F-ALKB à Alexandre Stalder.



Pilotes et élèves-pilotes à Colomb-Béchar devant le Caudron Luciole le 6 novembre 1934. Paul Jauffret au centre, la main posée sur l’aile.

A la fin de l’année, Paul Jauffret achète un deuxième “Luciole” (F-AMCO) à Mascara afin de subvenir aux besoins de plus en plus pressants des trois écoles de pilotage qu’il a montées le long de la route du Sud.

✓ 1935

Le 24 mars, le Club aéronautique de Saïda est en-deuillé par l’accident mortel de Jean Fumaroli et Marcel Martinez sur l’aérodrome. Jean Fumaroli a imposé au Caudron Phalène de l’Aéro-club des efforts trop importants qui ont entraînés la rupture d’une aile en vol et la chute.

Avec Jean Fumaroli, disparaît un des pilotes les plus actifs d’Algérie ; il avait fait de grands voyages au Sahara et dans toute l’Afrique du Nord avec, notamment, Henri Fouques Duparc et le docteur André Lamur.

Toujours sous l’impulsion de Paul Jauffret, un aéro-club est formé à Ain-Sefra le 27 novembre; président: Marcel Desbruns (d’Oran); vice-présidents: Clément et Gaget; secrétaire : Premier; trésorier: Olvek; commissaire général : Pauloin.

Suite au prochain Echo de Saïda



Dimanche 24 mars 1935, 14h30. Morts de Jean Fumaroli et Marcel Martinez avec le Caudron Phalène 282.

■ “Le Bois de Nazereg”

par **Daniel Poulette-Torrent** (adhérent de notre Amicale).

Sur le N° 78 de janvier 2002 (page 5) nous vous recommandions de lire “Le Bois de Nazereg” écrit par **Daniel Poulette Torrent**, militaire du Contingent qui participa activement, entre autres, à la vie de la M.J.C. pendant sa période Saïdéenne.

Nous avons vu juste ! En effet, son recueil vient d'obtenir le Prix spécial du Jury au concours S.P.A.F. (Société des Poètes et Artistes de France) 2002.

• **Recueil à commander, seul ou avec “Prélude au Bois de Nazereg”, chez l'auteur :**

Daniel Poulette-Torrent, 25 les Préaux Cedex 526 bis. 71570 Chanes. Tél. 03.85.37.18.21

Au prix de : 9€ l'un, port compris.

15€ les deux, port compris.

■ “Le livre Blanc de l'Armée française en Algérie”

aux **Editions Contretemps**

Quarante ans après la fin de la Guerre d'Algérie, l'Armée française est aujourd'hui mise en accusation.

Lancée par le Parti Communiste, soutenue par les anciens porteurs de valises, les professionnels de la repentance et leurs relais, une campagne de presse d'une violence inouïe vise à mettre au pilori ceux qui ont dû, dans des circonstances dramatiques, assumer la responsabilité du rétablissement de l'ordre face au terrorisme.

A cette nouvelle offensive contre l'honneur de l'Armée française, il n'est qu'une réponse, celle de la Vérité.

C'est elle qu'ont cherché à retracer, dans sa complexité, les historiens, les journalistes et les témoins de l'époque qui se sont associés, à l'initiative d'un groupe d'officiers de réserve, pour réaliser ce “Livre Blanc de l'Armée française en Algérie”.

Ce livre voudrait donner à tous ceux qui ont été blessés par l'injustice des calomnies répandues sur elle un instrument de combat. Il s'adresse aussi aux nouvelles générations.

Pour qu'il ne soit pas dit que la désinformation a eu le dernier mot.

Un album de 208 pages au prix de 30€ l'exemplaire, franco de port.

• **A commander, avec le règlement, aux :**
Editions Contretemps. 12, avenue du Général Leclerc. 75014 Paris. Un livre à posséder absolument.

■ “Ciel bleu. Vase clos”

par **Aline Cespédès-Vignes, d'Oued-Taria**

“Ciel bleu Vase clos” est un témoignage, une tranche de vie dans un petit village d'Algérie, **Oued-taria**, où le soleil, les traditions patriarcales, les superstitions tiennent lieu de culture.

L'héroïne, Inès, dont le grand-père a quitté à 13 ans son Andalousie natale pour se fixer à **Charrier**, partagera avec passion cette vie braillarde, colorée, avec le secret espoir de connaître autre chose mais la conviction d'appartenir totalement à son village.

Mais ce sera la guerre, la mort de sa petite fille tuée lors du cessez-le-feu, l'exil douloureux certes mais porteur d'autres horizons...

Ce livre, publié par les Editions l'Harmattan, peut être réservé directement chez l'auteur. A la parution prochaine du roman, vous recevrez de l'Editeur une feuille avec le coupon détachable permettant de le commander.

• *S'adresser à :*

Mme Aline Cespédès-Vignes. 11, Square du Labrador. 77240 Cesson. Tél. 01.60.63.46.04

■ “Petite Pied-Noir deviendra grande”

De **Hélène Gadal née Bonnal**

Se réveiller en Algérie, dans un village d'Oranie dans les années cinquante, à la veille de la décolonisation, dans la peau d'une petite pied-noir : voilà l'extraordinaire voyage que nous vous propose **Hélène Gadal**.

Entraîné dans un tourbillon de parfums, de sons, de couleurs et surtout d'une humanité chaleureuse, riche et vivante, le lecteur succombe tout d'abord sous cette profusion de sensations et de chaleurs.

Mais bientôt le décor s'assombrit. A travers les yeux effrayés de la petite fille, on assiste impuissant à l'effondrement de son univers magique. On frémit aux premières rumeurs de guerre, on tremble au son du tir des fusils. Contrainte d'abandonner sa terre natale, poussée par trop de violence, elle fuit avec sa famille, vers la France.

C'est une nouvelle vie qui commence pour elle, marquée par le souvenir indélébile de son paradis perdu.

Etrangère en Algérie, étrangère en France, **Hélène Gadal** nous confie plus que sa propre histoire et la douleur de ces exilés pour qui l'Algérie était tout, en soulevant les questions universelles d'identité, de nationalité et d'intégration.

Prix de vente 14€90 - 95 pages.

• **Pour tout renseignement ou pour recevoir gratuitement notre catalogue, écrivez aux “Editions Thélès” : 5, rue de Castiglione. 75001 Paris ou téléphonez au : 01.53.45.27.63**

Ce livre peut-être commandé en librairie FNAC, sur les sites internet : fnac.com ou alapage.com.

Coup d La fondation

✓ *Nous débutons, sur ce numéro de l'Echo de Saïda, le passionnant récit de la création de Saïda à travers des extraits d'une thèse de médecine, originale et instructive, soutenue en 1851.*

En 1844, l'élève-chirurgien, Benjamin Rueff, né à Colmar, est envoyé en Algérie. En poste à Oran, il fait partie du détachement militaire, conduit par le général Lamoricière, qui part pour Saïda le 15 mars 1844, afin d'y implanter un poste avancé; poste qui sera le point de départ de "notre" Saïda.

Rentré en France, l'élève-chirurgien militaire en fera le sujet de sa thèse de médecine, thèse qu'il soutiendra à la Faculté de Médecine de Montpellier en 1851.

C'est en fouillant dans les archives de cette Fac, que, ... 150 ans plus tard, Guémi Chassaing, le fils de Gaston notre pharmacien, figure combien emblématique de Saïda, trouvera ce trésor que nous vous proposons aujourd'hui.

Un grand merci, Guémi !

Historique

Le 15 mars 1844, une petite colonne, composée de deux compagnies d'infanterie, d'une compagnie de discipline, de quelques hommes du génie et de l'artillerie, reçut l'ordre de se rendre à Saïda pour y fonder un établissement fortifié, destiné à servir d'avant-poste pour nos possessions du Tell.

Le Général Lamoricière se rendit lui-même sur les lieux avec son chef d'ambulance, le chirurgien-major Gama, pour choisir la position la plus favorable sous le double point de vue hygiénique et militaire.

Sous ce dernier point de vue, la fondation de Saïda, ainsi que celle de Tiaret, qui a eu lieu à la même époque, rentraient dans un vaste plan qui émanait de la pensée du maréchal Bugeaud, dont le nom sera toujours vénéré de ceux qui ont été en Afrique.

Tiaret et Saïda, ces deux villes sœurs de la province d'Oran, représentent pour elle les clefs du désert. Eloignées toutes les deux à soixante lieues du littoral, elles sont comme les sentinelles avancées de cette province où naquit Abd-el-Kader, province tout-à-fait insoumise en 1837, et



Dans les rangs de ce détachement militaire qui part d'Oran; se trouve Benjamin Rueff, élève-chirurgien, auteur de sa thèse de médecine sur la Fondation du camp de Saïda. En arrière-plan, Oran d'alors et le Fort sur la montagne de Santa-Cruz

dans laquelle aujourd'hui encore les établissements français ne se montrent que de loin en loin, pareils à des oasis sur le chemin du voyageur accablé. Quand on parcourt les huit journées de marche qui séparent Oran de Saïda, on rencontre le 4^e jour Mascara la sainte, berceau de l'émir, délicieuse ville située sur un coteau où croit la vigne, et qui sera peut-être un jour l'orgueil de la métropole, Mascara dont le climat m'a rappelé celui du midi de la France et qui jouit d'une remarquable immunité sous le rapport paludéen.

C'est avec un sentiment de mélancolie que l'on quitte cette ville où le clocher de France s'élève à côté du minaret, l'un avec ses doux souvenirs qui font rêver l'exilé au pays natal, l'autre avec ses langoureuses aspirations qui résument tout ce que la poésie a de voluptueux, le fatalisme à côté du progrès, l'activité près de l'immobilisme; ici, la pensée qui aspire, hardie et ardente, à tout ce qui est permis à l'homme d'atteindre, la foi qui affirme, parce qu'elle s'appelle science; le bras qui travaille, parce qu'il s'appelle avenir; là, ce doux rêve, l'incessante contemplation; l'extase qui se détache de la terre où tout est vain: l'expectation du paradis d'Allah dont les félicités sont ineffables.

Mais il faut s'arracher à ce sujet où le médecin et le philosophe (car ils n'en font qu'un, les anciens le savaient bien) aime à égarer ses pensées. Le bote-selle a sonné, et nous franchissons les montagnes qui nous séparent du lieu de notre destination. Enfin, nous arrivons à la dernière étape qui précède Saïda.

'œil médical du camp de Saïda...

Je me rappellerai toute ma vie le sentiment d'angoisse qui s'empara de moi quand, après être descendu de cheval, je jetai les yeux sur la contrée désolée où nous campâmes pour la dernière fois à côté du corps d'armée du général Lamoricière. Celui-ci devait nous quitter à cet endroit pour nous abandonner à nos propres ressources.

Ce camp était encore éloigné de deux lieues de l'emplacement où nous devions bâtir Saïda, et se trouvait enfoui dans un pli des âpres montagnes qui se trouvent au Nord-Ouest de l'Oued Sidi-Beni-Méniarin.

Des rochers nus, une solitude complète, troublée seulement le soir par les lugubres concerts des bêtes féroces; pas de traces de culture, l'homme et la plante semblaient avoir fui ce triste pays.

Quand nous eûmes pris congé du général Lamoricière, nous quittâmes ces lieux et, après avoir traversé la rivière, nous jetâmes un cri d'admiration en voyant l'emplacement qui nous était destiné. Le contraste était frappant; c'était un plateau élevé d'où l'œil plongeait gaiement dans l'espace.

Des arbres verdoyants agitaient autour de nous leurs branches fouettées par la brise de la mer, et semblaient nous promettre leur ombre bienfaisante pour l'été que nous attendions. Une eau limpide qui provenait de deux sources voisines épanchait devant nous sa nappe de cristal; nous avions devant nous les deux choses les plus essentielles à une colonie qui s'établit : l'eau et le bois. Dès lors, nous étions sûrs de réussir dans notre entreprise.

Cependant, en causant en route avec les chameliers arabes chargés de transporter le matériel de l'ambulance, j'avais recueilli des renseignements qui devaient être pris en considération, parce qu'ils étaient le fruit de la tradition des habitants même du pays. Saïda jouissait auprès des indigènes d'une assez mauvaise réputation. A l'époque de nos premières guerres avec Abd-El-Kader, après la violation du Traité de la Taffna, l'Emir avait cherché à maintenir une garnison dans une Redoute, qu'il fit bâtir à une lieue de notre établissement, dans la direction du Sud. Ce camp, situé dans un endroit escarpé, véritable nid de vautours, admirable comme position militaire, est une ruine connue aujourd'hui sous le nom de Vieux-Saïda; Abd-El-Kader y mit une garnison de Koulouglis, soldats vigoureux, race métis, résultant du croisement des Turcs et des Maures.

Ces hommes s'étaient fixés dans le Vieux-Saïda avec leurs familles et tout faisait croire qu'ils s'y maintiendraient longtemps, quand les fièvres pernicieuses vinrent les décimer, et force fut à Abd-El-Kader de renoncer à un projet

qu'il avait longtemps caressé. A quoi tiennent les destinées des hommes ! Ce contretemps devant lequel l'histoire passe dédaigneusement, en le notant à peine, a peut-être fait plus de mal à Abd-El-Kader que tous les coups de fusils que nous avons tirés.

Cette épidémie avait frappé l'esprit des Bédouins et ruiné la réputation de Saïda au point de vue de la salubrité; aussi mon interlocuteur me disait-il en hochant la tête: "Saïda ma m'enouchn el hammam bezzeff" (Saïda ne vaut rien c'est un pays de fièvres).

Je me demandai alors à quoi tenait cette insalubrité. Saïda était-il inhabitable, ou bien y avait-il des influences fâcheuses, que l'on pouvait écarter par des travaux bien dirigés ? Cette dernière opinion me parut devoir être acceptée. Je me suis convaincu dans la suite que les soldats d'Abd-El-Kader avaient été soumis aux mêmes causes morbifiques



que les nôtres, qu'on leur avait fait faire des défrichements, des terrassements considérables, qu'ils employaient un mode d'irrigations qui faisait stagner l'eau au milieu des terres basses, et que sont là les circonstances auxquelles il faut attribuer la mortalité qui les a décimés; il faut joindre encore à ces causes les privations auxquelles les Koulouglis furent soumis au commencement de cette guerre, par suite du dénuement d'Abd-El-Kader. De même que les Koulouglis, nous avons été rudement éprouvés la première année; mais grâce aux travaux qui ont été exécutés, grâce à la réalisation d'une hygiène que les circonstances nous rendaient impossible à cette époque, Saïda est aujourd'hui un séjour très supportable et où les maladies deviennent de jour en jour plus rares.

Quelques mots d'abord sur la topographie de ce pays; nous parlerons des travaux qui y ont été exécutés; nous terminerons par quelques considérations sur les maladies que nous y avons observées.

Suite sur le prochain bulletin

“Paul Jauffret, un personnage hors du commun”

“Paul Jauffret est né le 13 octobre 1902, à Saïda. Il est le petit-fils de Frédéric Jauffret, né à Marseille. Ce dernier vint en Algérie avec son épouse et son fils Eugène (père de Paul) en 1877. Il fonda le journal le “Petit Fanal” qui devint par la suite “L’Echo d’Oran”.



Paul Jauffret en 1925

Eugène, père de Paul suit les cours des beaux-Arts. Quant à son fils Paul, il est élève à l’Ecole Félix-Faure en compagnie des Baylé, Ghazi, Amsallem et bien d’autres encore.

A sa sortie, il fait l’Ecole de l’Air à Lyon, puis s’engage dans l’Armée, où il est affecté dans la 9^e Escadrille en tant que mécanicien et interprète.

En 1925. Il fonde à Saïda un atelier de mécanique générale en accord avec son père et son frère aîné Georges.

En 1928. Il épouse Antoinette-Marie Perez dont les parents sont originaires d’Espagne. De cette union naquit quatre enfants : Henri (Riquet), Robert, Paule et Claude. Ce dernier décède à l’âge de dix ans. La famille est très affectée.

En 1936. Il crée une Ecole de pilotage à Saïda, Mécheria et Colomb-Béchar : il est pilote-instructeur et totalise 8000 heures de vol.

Il obtient la médaille d’Argent de “La Jeunesse et des Sports” (aviation).

Sur sa lancée il crée l’Atelier de fonderie sur un terrain vague.

En 1939. Il sert la France en qualité de pilote d’avion. Au retour, il assure la direction de l’usine. Cette dernière prend un nouvel essor du fait de la Guerre. Il se spécialise dans la fabrication des pistons pour moteurs automobiles et industriels. La fonderie tourne alors plein rendement et emploie 87 ouvriers. La société prend la dénomination “Fonderie et ateliers de construction mécanique”

En 1955. L’affaire marchant bien, il crée les “Entreprises nouvelles Africaines des travaux publics et du bâtiment” dont le directeur est Georges, son frère aîné.

Signalons également que Paul est ingénieur civil.

Toujours travaillant, toujours calculant, il possède trois brevets d’invention :

- La calibreuse à olives à grilles coniques
- Le dénoyauteur à olives
- La calibreuse (table densimétrique) à lentilles à mouvements oscillants, pour la Coopérative de Bou-Rached.

De 1940 à 1960. Il est conseiller municipal, vice-président de la commission des travaux de la ville de Saïda et se dévoue sans compter pour sa commune.

Nommé par le Gouvernement Général de l’Algérie :

Conseiller technique pour l’aménagement du Chott Chergui, il sera aussi conseiller technique pour le regroupement des Douars du département de Saïda et du Sud (Plan de Constantine).

Il rentre en France en 1963, à Cavaillon. Il se rend acquéreur des «Emballages Léon Jacquet» qui deviendra «Société anonyme des anciens établissements Léon Jac-



Paul Jauffret à l’Ecole de l’air à Lyon. Debouts au centre

quet».

En 1975, il prend sa retraite et se retire dans sa villa à Cavaillon. Après 73 années de travail, mais toujours actif et infatigable, il installe dans le garage de sa maison un atelier où il passera ses journées.”

Ce 13 octobre 2002, Paul Jauffret aura cent ans !

Il fêtera son siècle de vie entouré de ses trois enfants, ses huit petits-enfants et ses dix sept arrière petits-enfants. Une vie bien remplie, riche d’enseignements : Travailleur infatigable, inventeur de génie, pilote d’aviation passionné, élu municipal au service de tous. Joyeux anniversaire Monsieur Jauffret ! Et merci pour ce bel exemple de vie.

Monsieur Jauffret serait certainement très heureux de recevoir, à l’occasion de ses cent ans, un petit signe des Saïdéens; qu’ils l’aient bien connu, un peu ou même pas du tout.

Témoignons lui notre affection par une lettre, une photo, un

«coup» de téléphone... Nous lui devons bien cela. Un homme de sa trempe, centenaire masculin de surcroît, ça ne s’oublie pas.

Merci Monsieur Jauffret.

Paul Jauffret : Hôpital Maison de retraite.

Route de Murs. 84220 Gordes.

Tél. 04.90.72.72.00 - Point-phone : 04.90.72.01.18



Encore une bonne fourchette pour Paul Jauffret

«Félix et Ali» durant les années 40

• par **Nelly Crabos-Cazorla** à Toulouse (31100)

“J’ai vu grandir **Félix Rodriguez** qui est arrivé bébé chez nous pendant la guerre.

J’aurais pu faire un album de photos témoignant de son intelligence et de sa faculté à prendre des initiatives de grande personne, pendant dix ans.

J’ai pu saisir, à son insu et par hasard ces deux photos tellement suggestives.



Il est maintenant près de sa retraite. Il a réussi son mariage, ses enfants, etc...

Il a gardé toutes ses qualités naissantes et les a développées dans son travail et dans sa vie.

Ali, ce petit enfant (fils d’un ouvrier de la ferme, devenu harki, sauvé de justesse, et maintenant en France) révélait aussi des qualités d’initiatives futures.

Avec les mêmes tenailles que celles pour ferrer “el-Hmâr” l’âne.

Félix très concentré, tente d’arracher une dent gâtée à son ami Ali.

Maréchaux-ferrants en herbe. Avant la ballade, Félix et Ali s’appliquent à ferrer leur bourricot.

«Les boulistes de Saïda»

• De **Jean Torres** à Saint-Herblain (44800)

“Ayant trouvé quelques photos prises à Saïda lors des parties de boules et concours entre les deux clubs : “Fraternelle” en face de la gare et “La Mappemonde” à la Redoute, devant l’Hôpital et la route qui mène à la piscine, dont les présidents Pauloin et Garcia (du Palace).

Ci-joint les photos un peu floues. Cela nous fait plaisir, mais plusieurs ne sont plus de ce monde.

Avec mes amitiés.

Salut à tous ceux qui se reconnaîtront.”



Quadrette “Boules Fraternelle”. Concours à la “Mappemonde. Ruiz, Torres, Diperi, Crach.



De gauche à droite accroupis : Diperi, Crach, Gaby Rubio (coiffeur), Decuevas fils.

De gauche à droite debout : Beltra, Pauloin, Garcia, x, x, Navarro (mécanicien SNCFA)

“ La bande à Labane ” Les quatre bandits de Saïda

• de Yvette Richet-Chambon - Histoire vraie d'après les souvenirs de sa mère.

“La bande à Labane, ainsi dénommée par le nom de son chef, Labane. Ses composants étaient originaires de la région de Taret, avec les liens familiaux en bordure de Tafrent.

Dans les années 1910-12, elle écumait la région sur une large bande de territoire Nord-Sud de cinquante kilomètres environ. Elle se déplaçait à cheval. Elle rançonnait, pillait et tuait. Elle s'attaquait aux proies faciles; fermes isolées, voyageurs, ouvriers alfatiers à Krafallah...

Sur la route d'Aïn-el-Hadjar, en haut de la côte à droite, se trouvait une petite maison où logeaient un cantonnier espagnol et sa famille. Les quatre bandits assassinèrent la mère qui allaitait sa petite fille et étouffèrent l'enfant en lui bourrant la bouche avec la laine du matelas que confectionnait sa mère

Cette bande à Labane, malgré les traques incessantes des gendarmes, échappait à toutes les recherches. Elle finit cependant par être capturée dans une embuscade tendue près du Moulin Lourteigt. Mon grand oncle Lourteigt avait appris qu'elle devait passer la nuit dans une Khaïma* proche. Il prévint les autorités qui tendirent un piège aux bandits avec l'aide complice du propriétaire de la Khaïma qui devait les héberger et les nourrir. Les gendarmes se mirent à l'affût. A un signal (de la fumée, je crois) le propriétaire de la Khaïma a fait tomber le piquet central de la tente pendant le repas. Les bandits, coincés sous l'épaisse tente de laine, ont été capturés facilement avant d'avoir pu fuir.

Je ne sais pas si le propriétaire de la Khaïma a eu une récompense.

Ces hommes étaient très mobiles. Ils se réfugiaient dans

une épaisse forêt, à cinq cents mètres de la rivière où se trouvait le moulin. Dans cette micro région, où ils revenaient régulièrement se “mettre au vert”, ils rançonnaient mais ne tuaient pas.

Les “Labane” ont été guillotins place du Poids Public.



Carte Postale(1912) de Mme Rovere Mullor (130120 Marseille)

Un Muphti est venu les assister. Les quatre têtes sont tombées dans une grande corbeille sur un drap et recouvertes par un autre.

L'exécution était alors publique (comme en France métropolitaine), de nombreux Saïdéens de toutes confessions y assistèrent.

Les corps furent remis aux familles qui leur ont recousu les têtes. L'un d'eux a eu la tête recousue la face côté dos...!

La région retrouva sa tranquillité

* Khaïma : Tente en laine ou en poils de chameaux.

Classes de fille en 1938 : CP et CE1

• Photo envoyée
par Odette Fora
à Peyrolles en Pro-
vence (13860)



1^{er} rang de gauche à droite : 12^e : Cécile Canton; 13^e Sylvia Marin
2^e rang : : de gauche à droite : 1^{re} : Assomption Salazar; 6^e :
Huguette Sivende; 7^e : Huguette Brunel; 8^e Andrée Masson;

12^e : Paulette Goetz; 16^e Carmen Oltra
3^e rang de gauche à droite : 5^e : Hélène Perez; 6^e Georgette Patoureux; 8^e Odette Cases-Fora (moi-même); 9^e : Sanchez;
14^e : Incarnation Gonzales (?); 16^e : Yvonne Colin

Naissances : Ils sont arrivés

- M. **Agullo** Gérard et Mme née Andrée **Velasco** sont heureux de vous faire part de la naissance de leur 4^e petit-fils ANTOINE le 17 mai 2002, au foyer de leur fille Georgine et de Frédéric **Tixier**. 31250 Revel.
- M. **Pinar** Gaëtan et Mme née Odile **Gil** (Saïda-Franchetti) ont la joie de vous annoncer la naissance de leur petit-fils REMI au foyer de Nathalie et Daniel **Pinar**. 81390 Saint-Gauzens..
- Mme **Gellée** Michèle a le plaisir de vous annoncer la naissance de son arrière petit-fils FRANÇOIS- GUILLAUME né le 9 avril 2002, petit-fils de sa fille Monique et de Michel. 13012 Marseille.
- Mme **Conventz-Bonnet** Raymonde a la joie de vous annoncer la naissance de son arrière petit-fils MATHIEU au foyer de Jean-Paul et Doris **Conventz**. 40000 Mont-de-Marsan.
- M. **Vincent** Alain et Mme née Anne-Marie **Dulas** sont heureux de vous faire part de la naissance de leur petit-fils GREGOIRE le 9 août 2002, au foyer de Corine et Frédéric **Vincent**. 31860 Pins-Justaret.

Toutes nos félicitations et longue vie aux nouveaux Saïdéens, ainsi qu'à leurs parents et grands-parents.

Mariage : Ils se sont unis

- M. **Agullo** Gérard (Gégé des HBM) et Mme née Andrée **Velasco** ont le grand plaisir de vous faire part du mariage de leur fille Michèle avec Walter **Lopez** le 29 juin 2002, à 63000 Royat.

L'Amicale présente ses plus sincères félicitations et beaucoup de bonheur à nos amis.

Changement d'adresse

Nous recevons encore des retours de «L'Echo de Saïda» avec la mention : «N'habite pas à l'adresse indiquée».

Signalez-nous vos changements d'adresse car nous suspendons momentanément les envois des bulletins dans l'attente de la nouvelle adresse.

Décès : Ils nous ont quittés

- Mme **Seiler** Yvonne née **Sabater** décédée le 11 février 2002, à Toulon, de la part de ses enfants Betty, Thierry et Pascal. 83100 Toulon..
- Mme **Parès** née Jeanne **Nelia** décédée à l'âge de 86 ans, épouse de Gaspard **Pares** (+) C.F.A.-Saïda, et M. **Nelia** Pierre décédé à Trégus, à l'âge de 89 ans, son frère, de la part de Mme **Heuzé** née **Parès** Marie-Thérèse. 13170 Les Pennes Mirabeau.
- Mme **Rubio** Gabriel née Thérèse **Sanchez** décédée à Agen le 25 juin 2002, à l'âge de 85 ans, de la part de ses enfants Marie-Paule, Gabrielle et Bernard - 47000 Agen.
- Mme **Contival** née Jeanne-Berthe **Meusburger** décédée le 24 juillet 2002, à Cahors, à l'âge de 80 ans, de la part de sa sœur Elise **Chauchard**, et de ses belles sœurs : Denise **Meusburger** et **Bianchi Mirasole**. 46000 Cahors.
- Mme **Limacher** née Huguette **Koenig** (de Nazereg), décédée le 31 juillet 2002, à l'âge de 79 ans, de la part de ses enfants Marie-Claude, Pierre et Joëlle, Arnaud, son petit-fils, de sa sœur Odile épouse **Millet** et de sa famille 63360 Gerzat.
- M. **Egea** Ramon (Nazereg-Flinois) - anciennement facteur à Saïda décédé le 11 juillet 2002, à Decines-Charpieu de la part des familles : **Florès, Gomez, Rodriguez** - 69150 Decines-Charpieu.
- M. **Benichou** Jean-Claude (Fils du tailleur rue Jeanne d'Arc à Saïda) décédé le 2 août 2002, à l'âge de 58 ans. Enghien-les-Bains; de la part de sa mère Anna **Benichou** et de son épouse. 95880 Enghien-les-Bains.
- M. **Stehlin** Lucien décédé le 12 août 2002, à Nîmes à l'âge de 73 ans, de la part de son épouse, née Delphine **Ca-zorla**, de ses enfants, petits-enfants et de toute sa famille. 30000 Nîmes.
- Mme **Jacquet** Sylvie décédée le 21 août 2002, à l'âge de 40 ans, de la part de ses parents Paule **Rivas** et Gilbert **Jacquet**. 69140 Rilleux.
- Mme **Lopez** Marie-Louise décédée le 21 août 2002, à l'âge de 88 ans, à Béziers, de la part de ses enfants Manuel et Danielle épouse **Heim** et de toute leur famille.34500 Béziers.
- M. **Epplin** Ernest (Franchetti-Saïda) décédé le 10 décembre 2001 à Niort, à l'âge de 67 ans, de la part de son épouse née Marie **Gonzales** et de sa famille. 79000 Niort.
- M. **Vicente** Raymond (C.F.A. Saïda) décédé le 5 septembre 2002, à Ceret, à l'âge de 78 ans, de la part de son épouse née Arlette **Philippi**, de ses enfants, petits-enfants et des familles parentes et alliées. 66400 Ceret.
- Nous apprenons avec tristesse le décès de notre ami **Hamidat** Abdelkader, Saïdéen de toujours bien connu de tous; ancien conseiller général et délégué à l'Assemblée algérienne. Il s'est éteint le 15 septembre 2002, à Nice, entouré de sa famille, à l'âge de 78 ans. 06000 Nice.

L'Amicale présente ses condoléances à toutes les familles saïdéennes dans le deuil et partage leurs peines.

■ Exposition : "C'était l'Algérie" 40 ans déjà

Le Cercle Algérien de Toulouse, en collaboration avec la Mairie de Quint-Fonsegrives*, présente les 12 et 13 octobre : "C'était l'Algérie". Rétrospective de la vie d'une ancienne province française vue par ceux qui y ont vécu.

- ✓ Plus de 30 panneaux (80x120 cm) (Personnalités, paysages, population, agriculture, santé, enseignement, transport, pétrole, loisirs - scènes de rue, football, femme et sport, cuisine,... Armée d'Afrique...)
- ✓ Une projection permanente de diapos sur la peinture
- ✓ Une vidéo-projection permanente sur l'urbanisme des grandes villes.
- ✓ Une chasse au trésor, surtout pour les jeunes, à partir de la lecture des panneaux.
- ✓ Une conférence-débat dite "Paroles d'Anciens" où à partir de mini interviews, de nombreuses anecdotes feront revivre la vie là-bas : Samedi 12 à partir 15 heures
- ✓ Une séance de dédicaces d'ouvrages sur l'Algérie française (Montagnon, Montero, Baudin, Amaud, Groud,...) : Dimanche de 13 à 15 heures.

Un des 30 panneaux sera consacré à Saïda, de 1844 à 1962 : Création et évolution d'une "petite ville à la française".

Horaires et lieu de l'exposition :

- ✦ Samedi 12, de 14 à 18 heures
- ✦ Dimanche 13, de 9 à 12 heures et de 14 à 18 heures
- ✦ Lieu : Mairie de Quint-Fonsegrives

Le but principal, essentiel même, de cette exposition est de faire découvrir aux métropolitains, l'œuvre réalisée par la France et les Français d'Algérie dans notre ancienne province.

Aussi, amis Saïdéens de la région, mais aussi d'ailleurs, venez nombreux accompagnés d'amis, de connaissances "patos". Faites-le savoir autour de vous. Pour rétablir la vérité; pour la mémoire de nos anciens qui ont tout donné pour faire ce pays.

* Quint-Fonsegrives, dont le maire est un authentique pied-noir, se trouve à quelques minutes du centre de Toulouse, sur la route de Castres. Très facile d'accès en venant de Bordeaux-Montpellier ou Albi, par les rocades.

■ Rectificatif :

Sur le dernier numéro de l'Écho de Saïda (N° 80, page 11) à "la Hiloula" par Andrée Azincot, une erreur bien involontaire de la rédaction a situé la tombe du vénéré RAB à Mascara au lieu de Tlemcen.

Nous prions l'auteur de cet article, notre amie Andrée, et toute la communauté juive saïdéenne de bien vouloir excuser cette malencontreuse inversion.



Tombe du Grand Rabbin Elie Benguigui, à Saïda
Photo Andrée Azincot

■ Recherche :

Mme Annette Sanchez-Guarinos, membre de l'Amicale; souhaiterait avoir des renseignements sur la plaque de marbre qui se trouvait sur un mur du Hall intérieur de la Mairie de Saïda.

Sur cette plaque commémorative figuraient tous les noms des Saïdéens morts pour la France.

Merci de faire parvenir tous renseignements ou témoignages à l'Amicale ou directement à Mme Annette Sanchez - 1, rue des Gibauds. 16000 Angoulême.

■ C'était là-bas...

• De Christian Heim à Béziers (34500)

Ma belle mère, Mme Lopez Marie-Louise vient de décéder à l'âge de 88 ans. Pour ceux qui l'ont connue et appréciée, elle restera la spécialiste de la Rate farcie, qu'elle donnait en "Kémia" aux amateurs d'anisette dans son bar, place du Marché à Saïda.

La rédaction : "C'était là-bas" il y a un demi-siècle.

Mission à Haïti pour le Père Soler

«Cher(e)s ami(e)s de Saïda,

Tout en regardant nerveusement le match France-Danemark, je viens jaser un moment avec vous, dispersés à travers toute la république. Tout d'abord, pour saluer tous ceux et celles que je n'ai pas revus depuis quarante ans et que j'espère voir en 2003.

De plus, j'aimerais remercier tous les membres de la Conférence de Saint-Vincent de Paul de la Paroisse de Saïda, qui m'ont permis d'aller au séminaire de Saint-Jean les deux Jumeaux, puis au grand séminaire d'Oran, durant les années 57, 59 et 62. Sans eux je ne sais pas si j'aurais pu réaliser ce rêve de jeune adolescent de devenir missionnaire.

Comme beaucoup d'entre vous, je fréquentais le patro de l'École Félix-Faure, animé par un jeune séminariste très dynamique qui deviendra un bon ami : Martial Jammes.

Ce patro a certainement marqué de nombreuses générations de jeunes qui y trouvaient une ambiance chaleureuse et saine.

A Saint-Jean, en Seine et Marne, dans un séminaire d'aînés, appelés vocations tardives, je vécus une expérience inoubliable. Ce milieu de vie me permit de prendre conscience des problèmes socio-politiques et ecclésiaux que vivaient les métropolitains, en attendant d'être confronté à des situations de violence et de misère en Haïti qui dépasseront tout ce que j'avais vécu durant mon adolescence.

Avec une famille amie, les Soyeux de Belbeuf (Rouen), nous avons ouvert une Association 1901 dénommée "Timoun Restavèk" qui vient en aide aux enfants domestiques d'une école de Port au Prince qui vivent dans l'esclavage et à une famille de six personnes que nous patronnons depuis plus de dix ans.

Si vous désirez venir en aide à ces enfants ou à cette famille, n'hésitez pas à nous contacter. Merci pour eux. *



Baptême d'Isabelle, fille de Dachka, en mars 2002, par le Père Soler, en l'Eglise de Pétion-ville (Haïti). L'Association "Timoun Restavèk" patronne toute la famille de Dachka - 6 personnes - depuis 12 ans.

Après Saint-Jean, ce fut le service militaire comme infirmier à Nouvion, puis le séminaire d'Oran, comme diocésain. Grâce à un autre ami, Roger Rauzy, je connus les Pères du Saint-Esprit qui m'accueillirent très chaleureusement à Chevilly-Larue, en banlieue Sud de Paris. De 1962 à 67 ce furent les années studieuses en théologie et catéchèse qui me préparèrent à la Mission dans plusieurs pays: Haïti, Congo, Brazzaville, New-York, Bahamas, Québec, Haïti encore et finalement au Mexique.

Tout cela grâce aux saïdéens(nes) qui se sont dévoués du-

rant plusieurs années à payer tous les frais de scolarité, de voyage et d'habillement de 1957 à 1962. Soyez-en remerciés profondément et sachez que chaque jour vous êtes présents dans ma prière.

Maintenant, une nouvelle Mission m'attend dans le diocèse de Créteil, près de Paris. Je me réjouis d'avance de vous revoir, quelque part dans la douce France.

Ce sera une grande joie de vous revoir et d'évoquer ces années merveilleuses de notre adolescence, malgré les souffrances que nous avons endurées.

Avec toutes mes amitiés et ma prière...

Père Soler, spiritain."

Le Père René Soler nous a fait parvenir cette lettre le 10 juin 2002, alors que le dernier N° de l'Écho de Saïda était déjà à l'impression. Même tardivement, nous la publions avec plaisir, en faisant à nouveau appel à la générosité des Saïdéens qui pourraient aider l'Association qu'il a créée sous forme de dons (20 euros - ou plus - sans engagement dans le temps). Un reçu fiscal sera envoyé aux donateurs.

Son adresse :

Père René Soler. 30, rue Lhomond 75005 Paris.

Tél. 06.30.55.37.87 - Email: renesoler2@wanadoo.fr

Nous souhaitons à notre ami René beaucoup de réussite et de joies dans sa nouvelle mission qui l'attend maintenant en France. Nous espérons que son emploi du temps lui permettra d'être des nôtres aux côtés de Jean-Pierre Espin, pour le Rassemblement National de Pentecôte 2003, à Toulouse.

Hommage à la famille Bionchi-Mirasole

• **Texte envoyé par Gérard Mestack** à Conteville-Boulogne qui fut militaire servant à Colomb-Béchar, en hommage à Berthe Contival, née Meusberger et veuve de Serge Mirasoli assassiné à Colomb-Béchar.

"Ma très chère Madame Berthe,
De passage à Cahors en juin, je vous ai rendu visite accompagné de mon épouse Monique.

C'est avec une grande tristesse que nous vous avons trouvée bien diminuée par la maladie, mais nous gardons le souvenir de votre regard toujours aussi généreux et plein de bienveillance. Ce regard et votre bienveillance qui nous ont souvent réconfortés loin de nos familles.

Je me fais l'interprète de tous les Bataillons des Fusiliers de l'Air pour vous exprimer toute notre gratitude.

Vous pouvez reposer en paix vous avez bien rempli votre vie.
Merci à vous notre très chère "Sainte Berthe"

Merci aussi à toute la famille Bianchi-Mirasole, chez M. Claude et Jacqueline, chez M. Christian et Arlette qui nous ont réconfortés et bien souvent invités à leurs tables.

Les événements d'Algérie ont été injustes et cruels pour bon nombre de gens, en particulier "les pieds noirs" qui ont été décriés et bannis. Par votre comportement vous avez contribué à prouver le contraire et chaque B.F.A. peut en témoigner.

"Aux enfants Yves, Popaul et son petit vélo, Bruno et les filles, vous pouvez être fiers de vos parents et suivre leur exemples qui vous apportera satisfaction et bien-être dans votre vie.

Très sincères condoléances à toute la famille "

■ 6 et 7 juillet :

Réunion des Soler-Terol

Soler Mariano est né à Mercier-Lacombe le 10 octobre 1878, Terol Matilda naquit à Sidi-Bel-Abbes le 29 mai 1984, ils se marièrent et eurent sept enfants: Mariano, Pierre, Marie-Louise, Bernard, Mathilde, Josephine, Clotilde.

À l'instigation des enfants du fils aîné: Daniel, Christiane, René et André, un rassemblement des descendants de cette grande famille, ainsi que de leurs apparentés, soient 201 personnes vivantes, fut décidé et organisé près d'Aix-En-Provence les 6 et 7 juillet dernier. 80 répondirent présents.

La présidence de cette noble assemblée revint à Edouard Cerdan, nonagénaire, époux de Josephine Soler, et à Carmen Soler, nonagénaire également, épouse de Pierre Soler, les seuls survivants de la deuxième génération.

Les premières retrouvailles commencèrent le samedi à 16 heures. La joie fut d'autant plus intense que certains cousins germains qui se connaissaient enfants, se retrouvaient après



80 membres d'une même famille sur 201 vivants

plus de cinquante ans. Sur les 22 vivants, 17 participaient à la réunion.

Tandis que les conversations allaient bon train autour d'un

apéritif garni, certains en profitaient pour mettre à jour l'arbre généalogique de cette grande famille.

Dans la tradition Pied Noir, un méchoui cuisait sur sa broche. Il fallut "sonner" l'extinction des feux pour que les derniers "fanatiques" aillent se coucher vers une heure du matin.

Le lendemain René Soler, père missionnaire spiritain ayant servi durant trente ans en Haïti, donnait une messe à la mémoire de nos chers disparus (19 à ce jour). Une chorale improvisée, mais qui avait préparé son sujet, animait dans la gloire du Seigneur, cette belle célébration. Le prêtre insistait sur l'importance de la famille et invitait l'assemblée à se souvenir de nos parents et grands-parents.



Le père René Soler officia à la mémoire de nos chers disparus

À midi, toujours dans la tradition, une paella fut servie et chacun put, à loisirs, prendre les coordonnées de l'autre, perdu de vue jusque là. Des photographies et des films vidéo garderont en mémoire un événement qui marquera la famille Soler-Terol.

À seize heures arrivait, hélas trop vite, le moment de la séparation. Plus de vingt voitures se mettaient en route pour prendre leur propre direction.

En conclusion, ce genre de rassemblement s'inscrit bien dans la pure tradition Pied Noir, comme celui de la "Mouna" en Algérie. Il mérite d'être renouvelé.

Merci à Daniel et Patricia Soler qui assumèrent seuls, la logistique et à leurs amis de nous avoir offert le gîte.

Merci à René d'avoir donné une âme à cette belle réunion de famille, fondement essentiel et indispensable de notre société moderne.

URGENT - RAPPEL DES COTISATIONS -

Nous remercions vivement tous nos amis, membres de l'Amicale, qui à ce jour se sont acquittés de leurs cotisations, très souvent accompagnées de généreux soutiens.

Cependant une partie de nos adhérents n'a pas encore répondu à notre demande et à nos appels trimestriels. L'Amicale ne peut exister qu'avec le concours de **Tous**. Nous n'avons ni aides, ni subventions extérieures.

Nous adressons donc aux retardataires avec cet "Écho de Saïda" N° 81, **un rappel qui n'exclut pas la décision de suspendre sans autre préavis, l'envoi des prochains bulletins si les cotisations ne sont pas réglées avant la fin de l'année en cours.**

L'Amicale des Saïdéens existe depuis plus de vingt ans. Nous constatons qu'une génération d'Amis a disparu. La suivante, actuellement majoritaire dans notre association, est composée de septuagénaires, d'octogénaires ou plus et inexorablement notre

effectif et ... nos cotisations décroissent jour après jour. Amis Saïdéens l'Amicale a besoin de **Tous** ses membres pour maintenir le plus longtemps possible les liens d'amitié qui nous unissent, le souvenir de nos racines et de notre terre natale. Merci de votre compréhension et de votre fidélité.

Toutes nos amitiés Saïdéennes aux 1150 familles actuellement membres de l'Amicale et à tous les Saïdéens,
Votre Président . Louis Bayle

Cotisations à adresser à :
Amicale des Saïdéens
13, rue des Acacias
31650 Saint-Orens
Cotisation de base : 16 €
Cotisation de soutien : à volonté